

## Des études scientifiques pour quel projet professionnel ?

Sébastien Balme\*, Hervé Barras\*\*, Henri de la Boisse\*, Dominique Barbe-Asensio\*\*\*, Marthe Kalifa\*\*\*.

\* Université Montpellier 2, Faculté des Sciences, Montpellier, France

\*\* Université de Genève, FormEv, Genève, Suisse

\*\*\* Université Montpellier 2, CASSIOPEE, Montpellier, France

Sebastien.balme@univ-montp2.fr, herve.barras@unige.ch, boisse@univ-montp2.fr, Dominique.Barbe@univ-montp2.fr, Marthe.Kalifa@univ-montp2.fr

### Résumé

Depuis plusieurs années les facultés scientifiques doivent faire face à une diminution de leurs effectifs, il est donc légitime de se poser la question des projets professionnels des étudiants arrivant en première année. Les données que nous avons réunies depuis ces 10 dernières années, nous montrent une volonté des étudiants d'obtenir une formation donnant un haut niveau de compétence disciplinaire. En outre, les étudiants universitaires sont demandeurs d'une formation de plus en plus tournée vers une insertion dans le secteur industriel, montrant ainsi un changement profond de leurs aspirations. Si une part importante des étudiants a déjà une idée précise de leur projet, il est étonnant de voir qu'il n'existe pas de corrélation avec l'insertion professionnelle des jeunes diplômés.

**Mots Clés** : projet professionnel étudiant, étudiant en sciences, insertion professionnelle

### 1. Introduction

Depuis plusieurs années nous pouvons remarquer une désaffection des études scientifiques qui se traduit pour certaines disciplines, telle que la physique ou la chimie, par une diminution importante des effectifs. Si plusieurs rapports ont été effectués (Harfi 2006; Ourisson 2002; Porchet 2002) sur ce sujet, aucun ne cherche à savoir pourquoi les étudiants s'inscrivent dans les universités scientifiques. La question subsidiaire du projet professionnel de l'étudiant n'est pas non plus traitée, alors que ce point est central dans la dynamique de la motivation intrinsèque de l'étudiant<sup>4</sup>. Dans le système de l'enseignement supérieur, les filières facultaires sont mises en concurrence avec les CPGE (cycle préparatoire aux grandes écoles), IUT (Institut Universitaire Technologique) et autres STS (section de techniciens supérieurs). Il est important de noter que ces filières sélectionnent leurs étudiants contrairement aux facultés. De plus, pour les filières professionnelles les débouchés à court terme sont généralement plus visibles même si un grand nombre de leurs diplômés reviennent vers des études facultaires. Il est aussi relativement courant de lire que les étudiants viennent à la faculté sans réel projet professionnel. Nous avons montré précédemment (Balme et al. 2008) que cette vision des choses était erronée dans le cas des étudiants en sciences.

Aujourd'hui, les universités sont en profonde mutation avec d'une part la mise en place du dispositif de Bologne mais aussi d'autre part avec le succès des formations universitaires professionnalisantes. De plus, depuis 10 ans nous avons à faire face à une désaffection des

études scientifiques devenant catastrophique dans les domaines de la physique et la chimie pour ne nommer que ces deux disciplines. Le dernier élément plus récent est la volonté de donner aux étudiants les clés de leur future insertion professionnelle.

Devant toutes ces problématiques, il paraît stratégique de s'intéresser aux projets des étudiants entrant à l'université et d'analyser un certain nombre de facteurs influençant leurs choix. Ce type d'étude trouve plusieurs applications dans le secteur de la formation des étudiants. La première est le développement de certaines filières ou la justification de l'ouverture de certaines formations, unités d'enseignement voire même l'application d'une politique de gestion des cursus prenant mieux en compte les désirs des étudiants. Ensuite, il est important de se soucier de leur vision des secteurs d'activité et de définir quels sont les facteurs influençant leur choix afin de mettre en place de façon judicieuse des modules de projet professionnel étudiant (obligatoire en France au niveau de la première année universitaire). Ainsi, les étudiants pourront chercher les informations manquantes à la réalisation de leur projet, mieux le définir et par conséquent arriver à en avoir une vision plus juste.

Nous avons récolté depuis 2000 des informations concernant les projets professionnels de plus de 10 ;000 étudiants de la Faculté des Sciences de l'Université de Montpellier 2. Cette base de données s'est constituée sur dix années dans le cadre de l'unité d'enseignement obligatoire en première année : projet personnel de l'étudiant (PPE). Grâce à cette base de données nous savons si les étudiants ont ou pas un projet dès leur entrée à l'université ainsi que le secteur d'activité auquel il se rattache. Ces deux dernières années, nous questionnons aussi leurs motivations et leur degré d'implication dans la documentation de leur projet professionnel avant de débiter le travail de PPE. Nous présenterons dans notre étude l'évolution des projets professionnels des étudiants arrivant à l'université et nous tenterons d'analyser certains facteurs influençant leurs choix. Nous exposerons nos résultats suivant deux angles différents. Nous évoquerons ensuite à partir d'une analyse globale des pistes stratégiques permettant de pallier aux éventuels manques d'information des étudiants dans leur projet professionnel.

En premier lieu, la proportion d'étudiants déclarant avoir un projet en entrant à l'université reste plutôt stable depuis 2003 entre 70 et 75% ainsi que nous l'avions précédemment discuté(Balme et al. 2008).

## **2. Matériel et méthode**

Les données ont été collectées par voie informatique en début de formation universitaire. Les étudiants doivent pour s'inscrire à l'unité d'enseignement projet professionnel de l'étudiant (PPE)(Balme et al. 2008) donner leur projet professionnel ou, a défaut d'en avoir un, le projet sur lequel ils souhaiteraient se documenter. Ce choix conditionne la constitution des groupes de travail ainsi que le projet professionnel qu'ils auront à approfondir durant tout leur premier semestre. Nous avons ainsi réuni les choix des étudiants entre 2000 et 2009 soit 10 années universitaires. Le taux de résultats obtenus concerne entre 1000 et 1200 étudiants primo-entrants par an soit plus de 95% de l'effectif. En effet, seul des étudiants inscrits tardivement ne répondent pas à ce questionnaire informatique.

Les choix des étudiants seront traités suivant deux axes. Le premier, dit « disciplinaire », regroupant des secteurs et sous secteurs (Tableau 1) proposés aux choix lors des inscriptions des étudiants à l'UE PPE.

Le second, dit « transversal », où nous avons regroupé les données suivant les codes de secteurs d'activité définis par l'APEC (association pour l'emploi des cadres) (tableau ?).

**Tableau 1 : liste des secteurs et sous secteurs d'activité soumis au choix des étudiants lors de l'inscription au PPE**

Thème	Sous-Thème (séparés par /)
Agriculture	Agronomie, industries agroalimentaires, oenologie, vétérinaire / Autre
Arts et culture	Arts appliqués, arts plastiques, arts graphiques, design industriel / Histoire de l'art, musées, archéologie / Musique et son / Photographie, cinéma / Spectacle, art dramatique, cirque / Autre
Biologie, biochimie	Autre / Biologie humaine, végétale ou animale / Biotechnologies, génétique ... / Pharmacie, laboratoires
Chimie	Autre / Cosmétologie, parfumerie / Industries chimiques, industrie pharmaceutique, production, formulation / Matériaux
Commerce	Vente, marketing, commerce international
Electronique	Autre / Electronique, microélectronique, robotique / Electrotechnique, installations électriques / Traitement des signaux, télécommunications
Enseignement	Enseignement au collège et au lycée / Enseignement maternel et primaire / Enseignement supérieur, enseignant-chercheur / Autre
Environnement	Aménagement du territoire / Autre / Mer et océan, forêt et montagne / Sciences de l'eau, écologie
Fonction publique	Armée, police, pompiers / Autre / Fonction publique nationale, territoriale et hospitalière
Génie civil	Architecture, urbanisme / Autre / Travaux publics, bâtiment
Gestion des entreprises	Autre / Finances, banque, comptabilité, conseil, ressources humaines
Information communication	Multimédia, audiovisuel, radio, télévision / Publicité, journalisme, communication d'entreprise
Informatique	Autre / Informatique de gestion / Multimédia, infographie, jeux vidéo / Programmation, génie logiciel, informatique industrielle... / Réseaux, Internet
Langues	Interprétariat, traduction, tourisme / Autre
Mathématiques	Mathématiques appliquées : statistiques, modélisation, maths pour l'économie / Mathématiques fondamentales / Autre
Mécanique	Autre / Construction aéronautique, navale, ferroviaire, automobile / Design industriel
Physique	Astrophysique / Autre / Energie, thermique / Optique, acoustique
Santé	Autre / Biomédical / Paramédical
Sciences de la Terre	Autre / Géologie, prospection pétrolière, mines / Hydrogéologie, sciences de l'eau / Océanographie, paléontologie, volcanologie, planétologie / Prévention des risques naturels
Social	Assistance, conseil, éducation spécialisée, animation / Autre
Sport	Enseignement du sport, animation sportive / Autre

### 3. Résultat et analyse

#### 3.1 aspect « disciplinaire »

Les résultats obtenus par secteur d'activité « disciplinaire » sont présentés en pourcentage des réponses dans le tableau suivant :

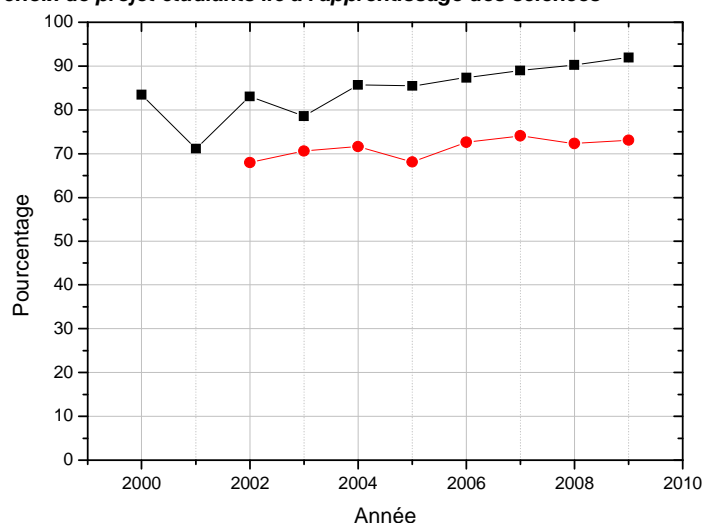
**Tableau 2 : choix des secteurs d'activité des étudiants en pourcentage**

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Agriculture	7.80	7.01	3.15	3.40	4.29	4.29	3.48	5.57	3.77	3.31
Arts et culture	3.38	0.99	0.29	4.33	1.31	3.16	3.14	1.70	1.88	1.87
Biologie, biochimie	13.03	12.38	14.52	14.43	18.72	18.98	20.91	20.68	21.76	23.45
Chimie	5.31	6.27	7.23	6.19	8.40	7.14	9.15	8.88	11.07	9.86
Commerce	1.53	1.82	1.87	1.54	1.05	0.20	0.17	0.19	0.30	0.17
Electronique	0.00	3.63	4.84	4.01	3.67	3.16	3.31	3.12	3.46	3.23
Enseignement	20.92	25.08	15.28	14.85	15.75	14.49	12.89	12.28	7.45	7.48
Environnement	10.94	5.28	7.76	6.93	5.51	7.86	7.06	8.50	7.68	9.77
Fonction publique	1.21	2.39	1.98	2.25	2.80	2.04	2.35	1.98	2.03	1.70
Génie civil	0.97	0.00	1.63	1.60	1.05	1.02	1.83	3.02	3.16	2.89
Gestion des entreprises	2.25	0.74	1.98	2.12	1.57	2.04	0.87	0.76	0.83	0.68
Information communication	0.00	0.41	0.47	1.96	0.61	0.51	0.26	0.57	0.23	0.42
Informatique	18.26	19.55	12.77	12.57	13.04	10.71	9.76	11.43	10.92	11.38
Langues	0.00	0.00	1.34	0.87	0.17	0.10	0.17	0.09	0.15	0.08
Mathématiques	0.00	0.00	0.12	0.00	3.24	2.86	3.22	3.12	2.56	2.63
Mécanique	3.70	4.21	4.49	3.91	3.15	3.47	3.75	2.46	4.14	3.99
Physique	2.65	0.74	5.54	4.55	5.34	4.69	5.49	5.48	5.65	5.10
Santé	4.59	4.62	4.90	4.17	4.29	5.92	5.05	3.97	6.55	6.29
Sciences de la Terre	2.90	5.12	5.01	5.42	5.51	6.73	6.18	5.00	5.72	4.93
Social	0.00	0.00	0.87	0.74	0.26	0.00	0.09	0.38	0.00	0.34
Sport	0.56	0.50	2.04	2.21	0.26	0.61	0.87	0.85	0.68	0.42

En premier lieu, nous pouvons remarquer (Figure 1) qu'une grande majorité d'étudiants choisissent un projet professionnel en relation avec l'apprentissage des sciences. Même si cela n'a rien de surprenant, cette proportion est en constante progression depuis 2004, Depuis 2008 nous avons posé la question des moyens d'information utilisés par les étudiants afin de bâtir leur projet professionnel. Il ressort des réponses que les 2/3 des étudiants ont utilisé internet, mais seulement 1/4 ont eu recours à un conseiller d'orientation. Il est étonnant de voir qu'1/3 des étudiants ont pris des informations auprès de professionnels ne faisant pas partie du cercle familial, manifestant ainsi une implication personnelle forte et précoce (avant l'université) dans le choix de leur projet professionnel. Ceci explique que la moitié de ces étudiants déclarent avoir déjà une idée précise de leur projet professionnel.

Ses premiers résultats établissent que les études scientifiques à l'université ne sont pas choisies par hasard mais qu'elles résultent d'une réflexion approfondie corrélée au projet professionnel.

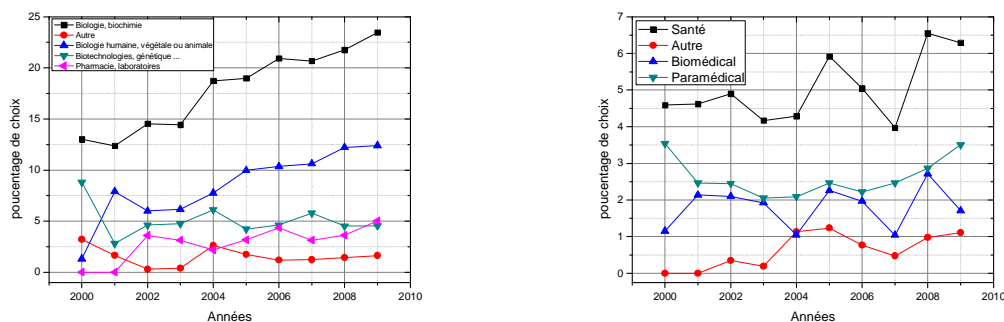
**Evolution de la proportion d'étudiant entrant à l'université avec un projet ainsi que des choix de projet étudiants lié à l'apprentissage des sciences**



**Figure 1 : évolution de la proportion d'étudiant déclarant avoir un projet en entrant en première année à l'université (rond, rouge) ainsi que de la proportion des projets étudiants lié à l'apprentissage des sciences (carré noir)**

Si l'on s'intéresse plus en détails à l'attractivité des secteurs et sous secteurs « disciplinaires », on constate que leur évolution sur 10 ans présente une disparité.

En effet, parmi les secteurs présentant une attractivité croissante, la biologie- biochimie passe de 12% à 25% des choix entre 2000 et 2009 (Figure 2).



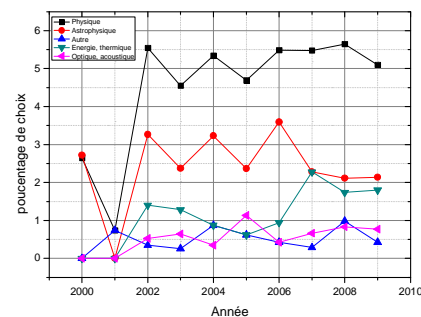
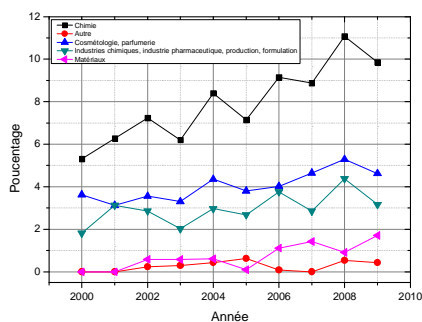
**(a) (b) Figure 2 : évolution des pourcentages d'étudiants ayant choisi le secteur professionnel (a) Biologie, biochimie et (b) santé ainsi que les sous secteurs associés.**

Les sous secteurs ont une évolution plus disparate. Celui présentant la plus forte attractivité est celui de la biologie humaine, végétale ou animale où sont regroupés principalement les métiers de chercheur en biologie, avec une part importante de métiers de recherche très fondamentaux, tels qu'éthologue, zoologue, botaniste, .... Dans une moindre mesure, nous remarquons aussi une augmentation des secteurs liés à la pharmacie et laboratoires d'analyses. Les métiers du secteur santé augmentent moins fortement, passant de 4.5% en 2000 à 6.5% en 2010. Cette évolution est principalement corrélée à une augmentation des métiers dans les secteurs paramédicaux. En France, ces professions ne sont pas dispensées à l'université mais dans des écoles dont l'entrée est conditionnée par un concours. Ces évolutions illustrent ce

déséquilibre. Le nombre d'étudiants se destinant aux métiers liés à la biologie et la santé représentent actuellement 31,5 % des effectifs. Ce résultat est relativement logique dans la mesure où la désaffection des études scientifiques touche moins ces filières que celle de disciplines des sciences dites « dures ».

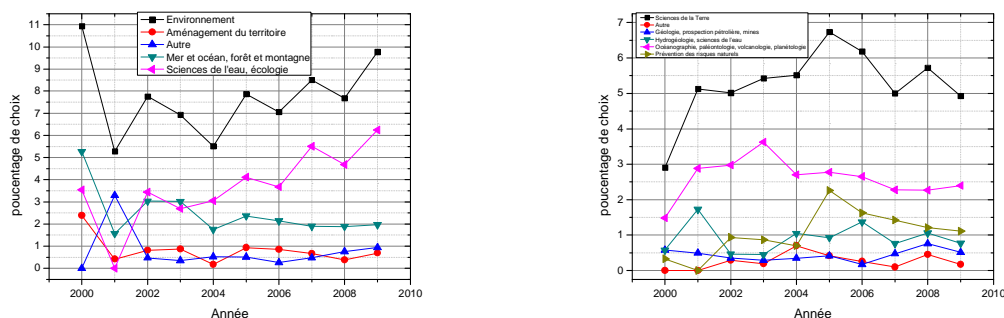
Néanmoins, malgré une mauvaise presse, les métiers de la chimie (Figure 3a) retrouvent depuis 10 ans un regain d'intérêt (de 5 à 10,5 % des effectifs). Même si une part importante des étudiants choisit le secteur des parfums, arômes et cosmétiques, le secteur de la chimie industrielle augmente lui aussi. Depuis 3 ans, le secteur totalement délaissé des matériaux tend à augmenter notamment grâce à la publicité faites autour des nanomatériaux. Il est à noter que les métiers choisis par les étudiants se destinant à la chimie sont très orientés vers le secteur industriel et non pas vers la recherche.

La physique (Figure 3b) est la discipline qui a été la plus touchée par la désaffection des études scientifiques (Harfi 2006; Ourisson 2002). Néanmoins, le pourcentage d'étudiants choisissant un secteur dans ce domaine d'activité est constant depuis 2002 (environ 5%). L'astrophysique représente plus de la moitié des choix, mais tend à diminuer depuis 3 ans en faveur des métiers liés à l'énergie, peut être depuis la prise de conscience des problèmes d'environnement par le grand public.



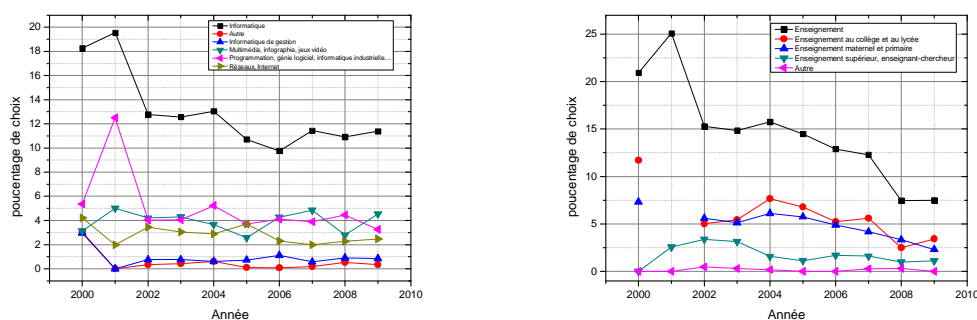
(a) (b)  
**Figure 3 : évolution des pourcentages d'étudiants ayant choisi le secteur professionnel (a) chimie et (b) physique ainsi que les sous secteurs associés.**

Etonnamment, les secteurs liés aux sciences de l'environnement (Figure 4a) ne connaissent pas d'augmentation spectaculaire comme nous pourrions le penser. Le pourcentage d'étudiants ayant comme projet des métiers liés à l'environnement augmente progressivement depuis 2001 (de 5 à 10%), progression essentiellement due au sous-secteur des métiers de l'eau et de l'écologie. Le secteur des sciences de la terre (Figure 4b), malgré une augmentation en 2005 principalement liée aux sous secteur de la prévention des risques, connaît une tendance stable depuis 2003.



(a) (b)  
**Figure 4 : évolution des pourcentages d'étudiants ayant choisis le secteur professionnel (a) environnement et (b) sciences de la terre ainsi que les sous secteurs associés.**

Parmi les évolutions significatives, les secteurs de l'informatique (Figure 5a) et de l'enseignement (Figure 5b) présentent de fortes à très fortes diminutions. Pour le premier, cette désaffection a débuté en 2002 puis s'est stabilisée depuis 2005. Cette baisse touche aussi les métiers liés à l'électronique, affectant ainsi tout le secteur des nouvelles technologies. Le sous-secteur réseaux et internet enregistre une baisse depuis 2005 alors que durant la même période, ceux de la programmation et du multimédia restent globalement constants.



a) b)  
**Figure 5 : évolution des pourcentages d'étudiants ayant choisis le secteur professionnel (a) informatique et (b) enseignement ainsi que les sous secteurs associés.**

L'enseignement enregistre la diminution la plus spectaculaire, passant de 25% en 2001 à 7.5% en 2009. Cette baisse touche de façon similaire les sous-secteurs de l'enseignement primaire et secondaire et dans une moindre mesure ceux du supérieur. Pour ce dernier sous-secteur, il faut nuancer avec le fait que beaucoup d'étudiants, et ce dans tous les secteurs disciplinaires, se destinent à la recherche, sans mettre l'aspect enseignement en premier plan. La chute des vocations d'enseignants touche autant l'enseignement primaire où seul un niveau scientifique général universitaire est requis que celui du secondaire où pour les disciplines scientifiques le niveau scientifique requis doit être plus approfondi.

Si nous avons pu voir une forte augmentation pour le secteur de la biologie, le secteur de l'agriculture qui lui est connexe est en recul. De plus, la moitié des étudiants sollicitant ce secteur le font pour le métier de vétérinaire qui en France est enseigné dans de écoles spécialisées recrutant sur concours à l'issue de 2 années post bac. Remarquons que le nombre de places offertes aux étudiants issus de l'université est très faible.

### 3.2 Résultats sur les facteurs influençant les projets professionnels

Ces mêmes résultats peuvent être présentés par secteur d'activité de façon non disciplinaire afin d'analyser et comprendre d'une part les aspirations professionnelles des étudiants et d'autre part de montrer si il existe une corrélation entre les chiffres d'insertion des jeunes cadres diplômés et les projets des étudiants de première année. Nous avons choisi de regrouper les sous-thèmes par secteurs professionnels pour lesquels les étudiants pourront exercer un emploi en suivant le classement proposé par l'APEC (Association Pour l'Emploi des Cadres).

#### 3.2.1 Choix des étudiants par secteur APEC

Les métiers de la recherche et développement, ingénierie et services techniques, sont les plus prisés par les étudiants en sciences (Figure 6a). Ces secteurs enregistrent même une augmentation croissante depuis 2000, passant de 40% à 62% aujourd'hui. Ils englobent à la fois les fonctions en entreprise et celles des secteurs de la recherche académique. Ces résultats montrent qu'aujourd'hui 2/3 des étudiants souhaitent s'insérer à l'issue de leurs études dans des métiers nécessitant un haut niveau de compétences disciplinaires, quel que soit le domaine choisi. Plus spécifiques au secteur industriel, les métiers liés à la production (Figure 6a) passent de 12% à 22%, résultats très surprenants dans la mesure où la vocation première des facultés n'est pas de former à ce type d'emploi. Néanmoins, le développement des licences et masters professionnels depuis 10 ans a été mis en place afin de répondre aux aspirations professionnelles des étudiants arrivant à la faculté.

Le seul secteur en évolution logique avec les prévisions d'emplois est celui lié aux secteurs de l'énergie- eau-dépollution (Figure 6b) qui enregistre un intérêt croissant de la part des étudiants notamment depuis 2007. En effet pour ce secteur, cette augmentation est fortement corrélée avec l'apparition au grand public d'articles sur les problèmes d'environnement tels que les ressources naturelles (eau, matières premières et énergétiques) ainsi que de leurs impacts. Néanmoins, compte tenu des prévisions d'emploi dans ce secteur cette augmentation peut paraître faible.

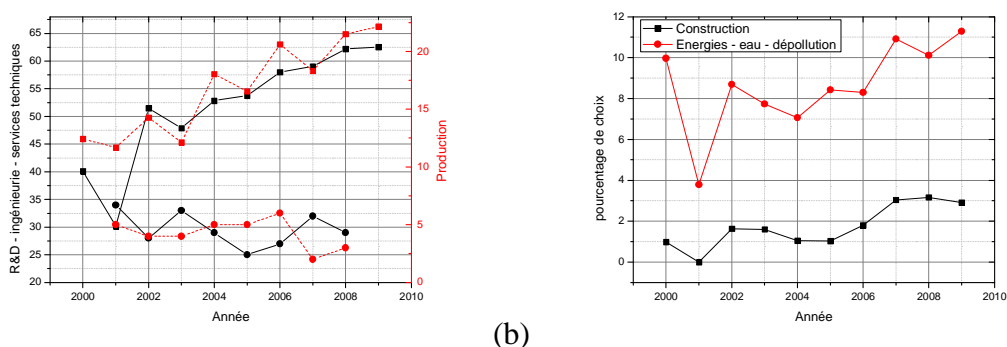


Figure 6 : évolution des pourcentages d'étudiants ayant choisis le secteur professionnel (carré) et évolution de l'insertion des jeunes diplômés dans les secteurs correspondant (rond)

Avec le développement des technologies de l'information et du secteur du jeu vidéo au niveau local nous pourrions penser que le secteur englobant l'informatique, la communication et l'information corresponde à une augmentation des vocations dans ces secteurs. En réalité, ce domaine est en recul depuis 10 ans.



### **3.2.2 Corrélation avec les enquêtes d'insertion APEC**

Les données d'insertion des jeunes diplômés publiées chaque année par l'APEC ne montrent pas de véritables corrélations avec les choix des étudiants. Prenons par exemple le secteur de production de plus en plus prisé par les étudiants qui connaît une baisse de recrutement notamment depuis 2 ans, il en est de même pour ce qui est des secteurs R&D – ingénierie et service technique. En revanche, le secteur ayant un regain d'embauche de jeunes diplômés comme santé-social-culture ne voit pas d'augmentation dans les choix des étudiants. Ceci peut s'expliquer d'une part pour le secteur santé par le fait que les formations sont dispensées dans des facultés médicales et écoles paramédicales, et d'autre part pour les deux autres que le fait qu'une formation scientifique ne soit pas forcément indispensable.

Nous pouvons émettre à ce sujet deux hypothèses qui seraient une méconnaissance par les étudiants des données sur l'insertion professionnelle des jeunes diplômés ou une non prise en compte de cette même composante. Il pourrait paraître surprenant que ces mêmes étudiants qui visiblement ont l'air d'être particulièrement bien informés sur leur projet n'aient pas pensé à prendre ces informations.

## **4. Discussion et Conclusion**

Les projets des étudiants avant leur formation universitaire sont un intérêt stratégique, au vu de la massification (ALBOUY and TAVAN 2007) des effectifs. En effet, si cette massification date d'une 15<sup>ème</sup> d'année, les universités Françaises souffrent face à leurs concurrents directs (CPGE, BTS, IUT et grandes écoles) d'une mauvaise presse. Si nous savions déjà par le biais de cette étude que la majorité des étudiants avaient un projet en entrant à la Faculté des Sciences de Montpellier, aujourd'hui l'analyse de ses projets nous permet d'apporter des informations complémentaires.

En premier lieu, les tendances disciplinaires montrent une volonté forte des étudiants d'obtenir une formation de haut niveau disciplinaire dans les secteurs où l'on trouve une proportion importante de métier de chercheurs (biologie et physique par exemple). Mais il est important de noter que cette tendance n'amène pas les étudiants vers les secteurs où les débouchés sont les plus abondants. Cette méconnaissance ou tout simplement volonté de ne pas se soucier des débouchés se retrouve aussi dans l'augmentation des métiers liés à la production. Ainsi, il est indispensable que les dispositifs d'information permettant de confronter les étudiants à la réalité de terrain soient mis en place. Parallèlement à cette demande de formation de haut niveau, nous pouvons observer un intérêt croissant des étudiants pour des secteurs plus techniques. En effet, l'augmentation des secteurs de la production, du génie civil tout comme des secteurs de l'industrie chimique, nous montre que s'opère un changement profond de la demande des étudiants au moment de leur entrée à l'université.

Traditionnellement les universités scientifiques avaient la réputation de former des enseignants, des chercheurs et de donner les diplômes requis pour l'accès aux concours de la fonction publique. Cette vision, déjà battue en brèche par la mise en place de la formation professionnelle depuis plus d'une 15<sup>ème</sup> d'année, n'a plus lieu d'être, au vu de nos résultats, pour les facultés des sciences. Hormis les métiers de chercheurs, les métiers de l'enseignement et de la fonction publique sont aujourd'hui peu désirés. Nos résultats vont à l'encontre d'études publiées en 2009 (M.V 2009) où les auteurs montrent qu'en période de crise économique, 77% des jeunes souhaitent intégrer la fonction publique. Cet impact de la crise ne semble pas affecter les souhaits des étudiants scientifiques de première année. Nous constatons au contraire une augmentation du nombre de projets liés au secteur secondaire

(industrie). En outre, parmi les métiers enregistrant des hausses, nous trouvons aussi des métiers nécessitant un bon niveau scientifique. C'est le cas par exemple des secteurs paramédicaux, des métiers d'ingénieurs ou de vétérinaire....

Si globalement les étudiants semblent particulièrement bien informés sur leur projet, il n'y a visiblement que peu de corrélation entre leurs choix et l'insertion professionnelle des jeunes diplômés. Même si il ne nous appartient pas de leur imposer un changement de choix, la question de l'information et de la sensibilisation des étudiants à l'importance de ce paramètre apparaît donc indispensable comme un des outils d'aide à la décision tout au long de leur cursus universitaire.

Un autre point important soulevé par cette étude, concerne plus particulièrement la population d'étudiants déclarant avoir une idée précise de leur projet. Il est donc, et ce pour les mêmes raisons qu'évoquées précédemment, très important qu'ils soient incités à élargir leur champs de vision du métier choisi aux secteurs d'activités connexes. Ceci afin de mieux gérer leur cursus universitaire tant sur le choix des UE, que pour leur spécialisation ou même une réorientation éventuelle en cas d'échec.

Enfin, nos résultats mériteraient d'être affinés afin de pouvoir entrer plus dans les détails en matière de préconisations plus spécifiques sur les stratégies d'enseignement à adopter dans le futur. Et ceci tant au niveau disciplinaire que sur l'acquisition de compétences transversales qui sont des outils indispensables pour une insertion professionnelle réussie notamment dans le monde de l'entreprise.

## Références

- ALBOUY, V., and TAVAN, C. (2007). *Massification et démocratisation de l'enseignement supérieur en France* Institut National de la Statistique et des Etudes Economique.
- Balme, S., De La Boisse, H., and Barras, H. (2008) "Projet professionnel de l'étudiant comme élément d'aide à la réussite, cas d'une université scientifique." *Presented at 25ieme congrès AIPU « Le défi de la qualité dans l'enseignement supérieur, vers un changement de paradigme »*, Montpellier.
- Harfi, M. (2006). *La France souffre-t-elle d'une désaffection de ses étudiants pour les filières scientifiques ?*, Centre d'analyse stratégique.
- M.V. (2009). "Le rêve des jeunes : fonctionnaires !" *La dépêche*. City.
- Ourisson, G. (2002). *Désaffection des étudiants pour les études scientifiques*. Ministère de l'éducation nationale.
- Porchet, M. (2002). *Les jeunes et les études scientifiques : les raisons de la désaffection, un plan d'action* Ministère de l'éducation nationale.